

**GEOGRAPHIE ULM  
ÉPREUVE N° 340  
CONCEPTION ESSEC  
ANNÉE 2020**

SUJET B: LES PAYSAGES, ENJEUX DE PRATIQUES TOURISTIQUES  
DURABLES

À la suite de la COP21 à Paris en 2015, la NASA a mis en ligne une série de photographies satellitaires de paysages intitulée "Images of change". Les photos de paysages à plusieurs années d'intervalle permettent de mettre en évidence les dynamiques environnementales à l'œuvre sur la planète. L'utilisation des paysages est significative puisqu'elle permet d'illustrer de manière concrète les dynamiques à l'œuvre et de sensibiliser le public à des problématiques comme l'extension urbaine ou le changement climatique, étant donné que les paysages sont très vulnérables mais qu'ils sont aussi des supports avec une forte connotation immatérielle, susceptibles de faire appel à l'émotion des spectateurs.

Les paysages, qui sont des portions d'espaces qui s'offrent à la vue d'un spectateur, naissent de ce<sup>quel</sup> Philippe DESCOLA nomme la transfiguration, c'est-à-dire l'attribution d'un caractère subjectif à la matérialité d'un espace qui lui confère une sémantique particulière. Les paysages sont donc composés d'une matérialité qui, notamment pour les paysages naturels qui sont les plus appréciés, fonde leur vulnérabilité environnementale. Ils sont très sensibles aux dégradations paysagères causées par les changements environnementaux. Mais d'autre part, les paysages sont d'importants facteurs



d'attractivité pour les espaces, car ce sont des éléments plus ou moins remarquables et spécifiques qui donnent aux lieux leur identité. Dans le cadre de la mondialisation, c'est-à-dire de l'intensification des flux et échanges à travers le monde, cette attractivité prend la forme du tourisme (activité récréative qui consiste à changer temporairement de lieu de résidence pour des raisons de loisirs). C'est pourquoi, il est intéressant d'envisager les paysages comme enjeux de pratiques touristiques durables. Car la mondialisation qui a renforcé la portée des paysages à travers le monde, a progressivement généralisé la pratique du tourisme de masse. Cette forme de tourisme, basée sur l'attractivité des paysages a elle-même des effets néfastes sur les paysages, mais aussi des conséquences sur la vie des populations locales. C'est dans cette perspective qu'il faut allier les paysages avec le tourisme durable, qui consiste dans la même perspective que le développement durable présenté par le rapport Brundtland (1987) à allier les enjeux sociaux avec les enjeux environnementaux.

Nous pourrions donc nous demander dans quelle mesure les pratiques touristiques durables sont-elles nécessaires pour allier la vulnérabilité et l'attractivité des paysages.

Dans une première partie nous nous demanderons pourquoi les dynamiques spatiales actuelles rendent nécessaire l'adoption de pratiques touristiques durables à l'encontre des paysages, puis nous serons amenés à démontrer comment le tourisme durable peut répondre aux effets pervers induits par les paysages. Enfin, nous étudierons comment le tourisme durable et ses pratiques se donnent-ils à voir dans les paysages, par une meilleure intégration.



En premier lieu, nous allons donc étudier les logiques liées aux paysages qui ont des effets néfastes à la fois pour l'environnement et pour les populations les plus précaires.

La mondialisation a contribué à renforcer la hiérarchisation des paysages selon les critères du modèle paysager occidental, hérité du romantisme. Ce sont donc les paysages ayant une forte naturalité qui sont les plus valorisés. Or ces paysages se trouvent encore plus valorisés lorsqu'ils sont plus rares. En lien avec le réchauffement climatique, un type de paysage est progressivement amené à disparaître, c'est celui de désert froid, marqué par ses icebergs et l'omniprésence de l'eau et de la glace. Or cette disparition annoncée renforce l'attractivité du paysage; cette pratique touristique est nommée "last chance tourism" ou tourisme de la dernière chance. La vulnérabilité du paysage est elle-même devenue un argument marketing et paradoxalement cette pratique alimente elle aussi les risques. En effet, la période la plus propice à l'activité touristique est aussi la période de reproduction des espèces qui habitent ce paysage. L'organise alors une concurrence pour l'espace. Nous pouvons donc noter que la vulnérabilité très forte des paysages n'empêche pas la pratique d'un tourisme venu pour la ressource paysagère, en lien notamment avec le cryotropisme et la wilderness, mais sans forcément se préoccuper de l'éventuel impact qu'il a.

En outre, cette hiérarchie des paysages produit aussi de fortes inégalités. En effet, d'abord ce sont surtout les paysages naturels qui sont valorisés, or ce sont d'abord des paysages que l'on retrouve dans les pays en développement. Pourtant ces paysages peuvent côtoyer des espaces sans y apporter de nouvelles richesses. Entre cette remarquabilité de certains paysages qui permet une valorisation notamment par la mise en tourisme, et le délaissement des espaces auxquels on n'attribue pas de valeur particulière, de fortes inégalités se creusent, notamment à des échelles locales et régionales. C'est ce qu'illustre le croquis en annexe, réalisé d'après les travaux d'Olivier Dehoore: le paysage utilisé



comme ressource économique tend à s'écarter de son caractère de bien commun pour devenir l'objet d'un accaparement par le tourisme. Le schéma donne à voir la reproduction spatiale et concrète des enjeux de domination entre pays du Nord et pays du Sud. Le modèle se vérifie notamment par l'exemple de la station balnéaire marocaine Agadir. En effet, la division de l'espace se fait selon des logiques de ségrégation socio-spatiales qui tendent à exclure les populations locales à la fois du paysage mais aussi de la vue de ce paysage, notamment du fait de la présence d'un axe routier important, qui constitue une fermeture paysagère. La massification du tourisme dans la station entraîne des logiques d'accaparement du paysage et de relégation des populations locales, qui ne profite pas de la ressource paysagère ni au sens esthétique, ni au sens économique. Le paysage est donc source d'inégalités socio-spatiales.

Les paysages sont à l'origine de logiques d'exclusion et pollution environnementales, qui elles-mêmes nuisent aux paysages et qui sont en majeure partie dues au tourisme. Il faut donc agir sur la pratique du tourisme pour éviter et remédier aux effets pervers induits par l'attractivité des paysages et renforcé par leur vulnérabilité.

Le choix de la promotion du tourisme durable répond à des attentes sur le plan environnemental et sur le plan social. Il s'agit d'envisager, non plus un accaparement du paysage en terme écologique et économique, mais une approche respectueuse et réfléchie.

Il y a donc tout d'abord un aspect environnemental qui est au cœur de la réflexion sur les pratiques du tourisme durable. L'enjeu consiste à protéger au mieux la naturalité du paysage tout en restreignant le moins possible son accès pour les touristes. Les deux objectifs sont plus ou



**GÉOGRAPHIE ULM  
ÉPREUVE N° 340  
CONCEPTION ESSEC  
ANNÉE 2020**

considéré l'un en fonction de l'autre ce qui donne à voir une alternance entre juridiction de préservation et de conservation. En effet, dans le cas de la préservation c'est la sauvegarde de l'environnement qui est privilégiée vis-à-vis de l'activité économique; le tourisme durable est alors menacé puisque la préservation rend le paysage davantage difficile d'accès et tend donc à le réserver à ceux qui en ont les moyens, aux dépens de l'aspect social. D'autre part, la conservation vise une protection moins contraignante pour l'activité économique mais aussi moins stricte quant à la sauvegarde de l'environnement. L'aspect environnemental du tourisme durable pose donc des problèmes car elle tend à renforcer l'exclusivité des paysages pour le réserver à ceux qui peuvent se l'offrir. Ainsi, par exemple autour de Port-Cros, dans la région Provence Alpes Côtes d'Azur, la plongée est limitée par un quota de 40 plongeurs simultanément immergés. Cette mesure réserve les paysages sous-marins, en très bon état grâce aux mesures de protection, aux populations les plus informées, tandis que les autres populations n'auront plus accès qu'à des paysages jugés moins remarquables et moins protégés.

D'autre part, les pratiques du tourisme durable sont basées sur d'importantes considérations sociales qui visent à réduire les inégalités dont on a vu qu'elles étaient encouragées par l'attractivité des paysages, comme le



démontrent les travaux d'Olivier Behoone (cf croquis). Le tourisme durable vise donc notamment à mieux intégrer les populations locales dans la mise en tourisme et l'exploitation de la ressource paysagère. Seulement, la perception du paysage découle d'un regard paysager né de l'artificialisation "in situ" et "in visu" (Alain ROGER) qui sont deux processus culturels. L'intégration des populations locales peut donc se révéler complexe et même déboucher sur des conflits d'acteurs. Ainsi, Aurélie Bruguet montre avec l'exemple des terrasses ifugaos aux Philippines que la mise en tourisme se fait souvent aux dépens des considérations des populations locales si celles-ci ne font pas preuve d'un regard paysager en accord avec le modèle paysager dominant, voire si elles n'ont pas du tout de regard paysager sur leur espace vécu. Le tourisme, même s'il est durable, posera forcément problème aux populations qui ne sont pas en accord avec cette vision de l'espace et donc avec les aménagements réalisés.

Il y a donc une réelle complexité à parler de tourisme durable car même si l'on adopte des pratiques visant à améliorer l'intégration des populations et à réduire l'impact du tourisme sur l'environnement, cela ne signifie pas pour autant que ces pratiques prennent bien en compte les caractéristiques spécifiques des paysages. Toutefois, il semble qu'on puisse parler de tourisme durable lorsque les pratiques touristiques s'intègrent mieux dans les paysages.

L'évolution des pratiques du tourisme se donne à



voir dans le paysage. De cette manière, il semble qu'on puisse apprécier la durabilité du tourisme et de ses pratiques par son degré d'adaptation au paysage local, qui permet d'apprécier une nouvelle approche du paysage par le tourisme.

Les marqueurs paysagers du tourisme rendent compte de l'attractivité initiale du paysage mais le modifient aussi, et parfois le dégradent. Dans le tourisme de masse se développent souvent des logiques de standardisation et d'uniformisation, qui créent un tourisme hors-sol, c'est-à-dire déconnecté de l'espace sur lequel il s'est installé du fait d'une récréation d'un paysage ne reprenant pas les codes du modèle paysager local. Sans aller, jusqu'au tourisme hors-sol, la standardisation et l'uniformisation provoquent des dégradations paysagères importantes puisqu'elles importent des codes paysagers qui ne correspondent pas au paysage d'origine qu'elles déstructurent et à terme déséminent. Dans les pratiques du tourisme durable, l'intégration à l'espace visité est primordiale et passe notamment par des marqueurs paysagers plus adaptés. Ainsi, au Costa-Rica, qui se veut être le premier pays entièrement décarbonné d'ici 2050, le tourisme durable est une marque de fabrique; par exemple les infrastructures de logement dédiés au tourisme sont conçues avec des matériaux locaux comme le bois, privilégient des couleurs qui s'accordent avec le paysage naturel comme le vert ou le marron, et les acteurs privés investissent plus dans des lodges ou autres habitations de plain-pied qui se fondent mieux dans le paysage.

Le tourisme durable, même s'il comporte des pratiques similaires, ne peut pas se confondre avec le tourisme vert car il y a une réelle prise en compte des populations locales. Mais, comment cet aspect du tourisme durable est-il visible à travers le paysage? C'est l'aspect multisensoriel du paysage qui donne à voir avec plus d'acuité cette logique. En effet, le tourisme dura-

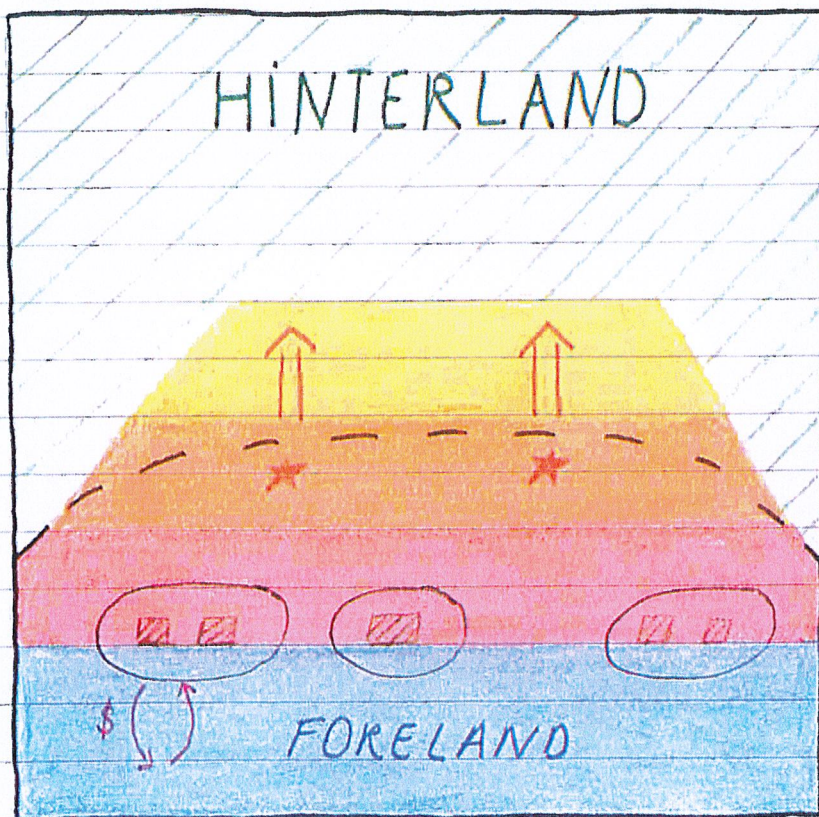


ble considère le paysage non plus seulement comme une ressource économique mais aussi comme le lieu de vie de populations locales qui sont intégrées dans la vision et la pratique qu'on a du paysage. Ainsi, Pauline Guinard montre que de nombreuses brochures d'agences de voyage ont tendance à effacer les populations des paysages qu'elles présentent au profit d'une perspective de wilderness. En outre, on peut évoquer le processus de muséification dont la ville de Venise est l'exemple le plus emblématique; la muséification consistant à effacer le caractère évolutif du paysage pour le figer dans sa forme la plus attractive, pour les touristes notamment. Le tourisme durable doit prendre en compte le paysage dans son statut d'habité et son caractère dynamique. La pratique du tourisme durable se voit donc dans les paysages par leur multisensorialité importante.

Pour conclure, nous pouvons donc dire que le paysage est un enjeu majeur du tourisme durable de par sa vulnérabilité et son attractivité qui ont tendance à engendrer des inégalités. Toutefois, la mise en pratique du tourisme se révèle complexifiée par les spécificités du paysage, certaines pratiques alimentant des effets pervers. Toutefois, la mise en pratique peut se donner à voir par une meilleure intégration du tourisme dans le paysage à travers l'ensemble de ses pratiques.



GEOGRAPHIE ULM  
ÉPREUVE N° 340  
CONCEPTION ESSEC  
ANNÉE 2020



Modèle de mise en tourisme d'une station d'un PED: l'accaparement de la ressource paysagère par le tourisme.

source : Olivier DEHOORNE (2012)

I) La ressource paysagère exploitée pour le tourisme

FORELAND ■ un paysage littoral remarquable HINT. ▣ hinterland  
- - - développement en forme de station balnéaire ▣ infrastructures pour le tourisme.

II) L'accaparement progressif du paysage aux dépens des locaux

○ privatisation et fermeture paysagère \$ (↑) fuite des capitaux étrangers  
+ inflation \* exclusion sociale  
↑ migrations des populations locales HINT. ▣ arrière-pays peu mis en valeur.